

« Où pourrions-nous acheter du pain ? » Cette question de Jésus à la vue de la foule est surprenante. Il vient de traverser le lac de Tibériade et de gravir la montagne. Il sait qu'il n'y a pas de commerce à proximité. Sa question nous invite à réfléchir à notre réponse.

Deux propositions sont faites par les disciples. Tout d'abord celle de Philippe qui ressemble fortement à celle du serviteur d'Élisée. Nous pourrions résumer sa réponse par un mot : « *Impossible* ». Ce n'est pas possible de nourrir une si grande foule, il compte en journée de travail, et pour n'avoir qu'un peu de pain. « *Non Seigneur, ce que tu nous demandes est impossible* ».

La deuxième réponse est celle d'André, nous pourrions la résumer par ces deux mots : « *Oui, mais...* ». Oui il y a bien là 5 pains d'orge, comme les 20 pains d'orge d'Élisée mais qu'est-ce par rapport à cette grande foule de 5 000 hommes : 1 pain pour 1 000 ! La réponse d'André rejoint celle de Philippe.

Quand le Seigneur nous invite à la conversion, à nous attacher à lui, nous pouvons répondre à la manière de ces deux apôtres. « *Impossible Seigneur, à mon âge, je ne peux plus changer* ». Mais le Seigneur nous invite pas tant au changement qu'à la conversion. « *Oui Seigneur je vais me convertir mais tu sais ce n'est pas évident avec toutes les tentations qui nous entourent, surtout dans notre monde de la surconsommation* ». Sur Terre, nous produisons suffisamment de nourriture pour plus de 7 milliards d'êtres humains, pourtant certains jettent en abondance et d'autres meurent de faim. Oui mais ce n'est pas évident de changer de mode de consommation. Alors quelle est notre réponse au défi que nous pose aujourd'hui le Christ Jésus ? Celle de Philippe « *Impossible* », celle d'André « *Oui mais...* » ou celle que nous propose le Seigneur qui multiplie pour nous, aujourd'hui encore ses gestes de miséricorde. Croyons-nous aujourd'hui que le Seigneur ouvre sa main, qu'il rassasie avec bonté tout ce qui vit ?

Levons nos yeux vers le Sauveur, car tous, nous espérons en Lui. Lui qui prend les pains, qui rend grâce et les distribue aux convives, c'est-à-dire ceux qui sont les invités au repas du Seigneur, ceux qui sont appelés « Heureux ».

C'est pour cela que Paul dans la lettre aux Éphésiens nous exhorte à nous conduire de manière digne de notre vocation, nous qui sommes appelés « Heureux » car appelés à une seule espérance, à participer au même corps dans un seul Esprit.

Le Seigneur nous invite à lui répondre avec confiance lui apportant ce que nous avons, même si à nos yeux cela est peu et ridicule par rapport à l'immensité de la foule, à l'immensité de la mission que nous confie le Seigneur.

« Faites-les asseoir » pour qu'ils puissent poser leur regard sur le Christ, « faites-leur rencontrer » le Sauveur. Ayez confiance, vous avez reçu de nombreux dons du Seigneur, et à la fin de votre vie vous vous apercevrez qu'il y a encore des restes, du surplus de dons que vous n'avez pas utilisé pour la mission, car quand le Seigneur se donne, il donne en surabondance. Et aujourd'hui il vous invite à être digne de votre appel, à exercer les vertus chrétiennes d'humilité, de douceur, de patience.

Une vertu c'est l'habitude du bien. Nous avons à cultiver nos vertus, à demander au Seigneur le courage de les pratiquer pour faire le bien autour de nous et Paul nous exhorte « *Ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience* » : humilité, douceur, patience.

Demandons au Seigneur, non pas des vitamines diverses et variées pour notre bien-être personnel, mais bien les vertus d'humilité, de douceur et de patience. Le Christ lui-même a exercé et développé sa patience, le Christ a fait preuve de patience avec ses disciples lents à se convertir, avec nous qui sommes si lent à croire, nous qui bien souvent souhaitons que les gens comprennent les choses comme nous et qui ne faisons pas preuve de patience envers notre prochain. Nous avons à agir à la suite du Christ, il accompagne avec douceur ses disciples dans leur chemin de foi, soyons comme le Seigneur : doux et humble de cœur.

La troisième vertu est l'humilité, la reine des vertus. Elle nous ferait agir comme le Christ, reconnu comme le grand prophète, qui voyant qu'il allait être fait roi, se retire seul dans la montagne pour entrer en relation avec son Père.

Aujourd'hui, développons nos vertus d'Humilité, de Douceur, de Patience, pour accueillir l'appel du Seigneur et agir selon sa volonté, non pas en répondant à la manière des apôtres « *Impossible Seigneur* », « *Oui la conversion mais...* » mais en nous laissant transformer par le Seigneur.

P. Jean-Michel MATHIEU